

Brett Bailey présente "Macbeth" et "Exhibit B" dans un climat polémique

19/11/14 - 15 H 48 - Mis à jour le 19/11/14 - 17 H 30



AFP/Archives

Une scène d'"Exhibit B" du Sud-Africain Brett Bailey, présenté à Avignon le 11 juillet 2013

L'artiste sud-africain Brett Bailey se serait bien passé de cette nouvelle polémique: son installation "Exhibit B", dénonciation des "zoos humains" de l'époque coloniale, est la cible d'une pétition à Paris, alors qu'il présente pour la première fois en France un magnifique "Macbeth" choral, transposé en République démocratique du Congo.

"Certains contestent le fait qu'un Sud-Africain blanc traite du racisme. L'Afrique, c'est chez moi. Je parle de ce que je connais. L'essentiel de mon travail depuis que je suis devenu artiste en 1995 s'attache à l'Afrique, au post-colonialisme", souligne-t-il dans un entretien à l'AFP.

"Exhibit B", présenté au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis du 27 au 30 novembre et au Centquatre à Paris du 7 au 14 décembre, a fait le tour du monde sans problème depuis deux ans, avant de soulever une polémique à Londres en septembre dernier. Une pétition sur internet avait rassemblé 27.000 signatures et des manifestants ont empêché la performance d'avoir lieu, rappelle Brett Bailey.

A Paris, un "collectif contre Exhibit B" demande à son tour aux autorités d'annuler l'exposition, pour "atteinte à la dignité humaine". Parmi les signataires figurent l'écrivaine antillaise Maryse Condé et la sociologue féministe Christine Delphy.

L'installation, qui avait profondément ému au Festival d'Avignon en 2013, met en scène des "indigènes" noirs dans des tableaux vivants, comme on les montrait dans les foires et expositions coloniales à partir de 1850. Le spectateur, introduit selon un rituel précis en petits groupes silencieux, est saisi par des faits, dont il n'a pas toujours connaissance, comme ces camps de concentration où les Allemands ont enfermé les Héréros en Namibie au début du 20e siècle.

"Les manifestants n'ont pas vu l'installation, ils ont répondu à une pétition sur internet à la suite d'une photo montrant une femme noire dans une cage avec une chaîne autour du cou", explique Brett Bailey. "Nous vivons sous le signe des réseaux sociaux: vous cliquez sur un bouton en voyant des baleines se faire tuer au Japon, vous cliquez si on vous dit qu'un Sud-Africain blanc met des femmes noires en cage."

Les directeurs des deux théâtres où sera proposée l'installation ont pris fermement position, assurant que "+Exhibit B+ aura lieu".

- Les multinationales, sorcières de 'Macbeth' -

Mardi soir, la première en région parisienne de "Macbeth" a été accueillie triomphalement. Dix chanteurs d'opéra noirs, qui incarnent des réfugiés du Nord-Kivu congolais ravagé par la guerre, et douze musiciens sont postés de part et d'autre de la scène. Lorsque surgit Macbeth, énorme, sanglé dans son uniforme militaire, on pense irrésistiblement à Mobutu.

Pour Brett Bailey, la spirale de massacres dans laquelle est pris le "Macbeth" assoiffé de pouvoir de Shakespeare trouve naturellement sa place au Congo. "En vingt ans, 5 millions et demi de personnes sont mortes dans les conflits au Congo, le bilan le plus meurtrier depuis la Deuxième Guerre mondiale", lance-t-il. "Comment se fait-il que nous ne le sachions pas? Est-ce parce que cela se passe quelque part dans le centre de l'Afrique?"

Les sorcières qui prédisent son destin à Macbeth sont ici les multinationales avides de minerais précieux, diamants, cuivre, zinc et coltan. "Pour accéder aux mines, les multinationales payent les milices qui se fournissent en armes", dit Brett Bailey. "Les conflits sont en grande partie alimentés par la course aux minerais, et ceux-ci sont destinés à nos téléphones portables et autres I Pad: nous sommes tous complices en tant que consommateurs."

Macbeth (Owen Metsileng) et Lady Macbeth (Nobulumko Mngxekeza) sont criants de vérité dans leurs personnages de potentats africains. En fond de scène, des photos en noir et blanc rappellent les massacres à la machette au Nord-Kivu, les orphelins, les bras et oreilles coupés.

"Macbeth" poursuit sa tournée internationale en Nouvelle-Zélande au mois de mars.

AFP